



CLASSIQUES
GARNIER

BERTHIER (Philippe), « Avant-propos », in BERTHIER (Philippe) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Sur la correspondance*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16915-4.p.0009](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16915-4.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1990. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

EN 1989, l'année même du centenaire de sa mort, s'est achevée, en neuf volumes, la publication de la *Correspondance générale* de Barbey d'Aureville : préparée et commencée (pour les deux premiers volumes) par Jacques Petit, l'entreprise, après sa disparition, a été poursuivie et menée à bien, sous l'égide du Centre de recherches qui porte son nom à l'Université de Franche-Comté, par les soins de l'équipe qu'il avait réunie. Fidélité, bien sûr, à la mémoire d'un homme à qui les études aurevilliennes doivent tant ; mais aussi nécessité d'offrir enfin aux lecteurs, de manière commode et fiable, l'ensemble d'un corpus jusque-là dispersé ou défiguré.

De cette nécessité, il semble que tout le monde ne soit pas convaincu, si l'on en juge par l'appréciation sévère de tel éminent spécialiste de l'édition de correspondances du XIX^e siècle : à son avis, celle de Barbey est d'un piètre intérêt, et, s'il n'avait dépendu que de lui, il n'en aurait pas encouragé le rassemblement!...

La *Correspondance générale* de Barbey n'est certes pas celle de Flaubert. Tout n'y est pas inoubliable, bien entendu, et même pour les aurevilliens ardents (mais l'« inégalité » n'est-elle pas le propre de toute correspondance intégralement publiée?). Il nous semble pourtant que les lettres à Trebutien, s'il n'y avait qu'elles, suffiraient à assurer à leur auteur une place enviable dans le paysage épistolaire de son temps. Il ne suffit pas de dire qu'elles offrent une mine sans pareille de renseignements et s'imposent comme une source capitale à quiconque souhaite aborder le romancier et le critique, mais il faut affirmer que c'est, en soi, du Barbey du meilleur tonneau, superlatif, au plus fort de sa singularité et de son efficacité scripturale — et en tirer les conséquences.

L'intéressé en était d'ailleurs parfaitement conscient, qui, à se relire, avouait sa surprise d'avoir dans « *ces diables de lettres* » (Corr. 3, 167), rencontré de telles réussites d'écriture, et approuvait l'opinion de son correspondant : c'était bien ce qu'il avait écrit de mieux (Corr. 4, 293). Donnons toute son importance au fait qu'après avoir, d'ailleurs assez mollement, hésité (« *Des lettres! Imprimer des lettres, c'est comme faire faire son buste. Littérairement, suis-je assez pour que ce ne soit pas une immense fatuité? Je sais bien que la fatuité ne m'a jamais fait trembler* » (Corr. 3, 198)), Barbey ait accepté la suggestion par Trebutien d'une publication, d'abord confidentielle, d'un choix de sa correspondance avec lui (« *Je ne vois aucun inconvénient pour les lettres à cent exemplaires, et avec le temps devant nous d'imprimer, de retrancher, de choisir enfin, comme nous le ferions. Donc, oui, quand vous voudrez et comme vous voudrez!* » (214)), puis l'idée d'une publication posthume et complète (« *Ah! si je mourais, Trebutien! ce serait différent. Ce n'est pas un recueil, un selectae de lettres qu'il faudrait publier, ce serait elles toutes. Elles auraient indubitablement la valeur que la mort donne aux choses, en rendant l'injustice de la méconnaissance pendant la vie, irrévocable* » (Corr. 5, 70)). Il ne fait donc aucun doute que, dans son esprit, les lettres à Trebutien au moins (qui sont bien, en effet, le « noyau dur » de toute sa correspondance telle qu'elle nous a été conservée aujourd'hui) devaient s'adjoindre en pleine et entière légitimité à la liste de ses livres. Lorsqu'il assure que la collection de ses missives est « *la plus belle plume de [s]on aile* » (II, 1048) et qu'il peut attendre la Gloire, « *appuyé là-dessus* », ce n'est pas simple flatterie à l'amour-propre toujours souffreteux du destinataire, c'est surtout jugement lucide d'artiste sur sa production et ce qu'il en restera.

Sans sa correspondance, non seulement nous connaîtrions Barbey moins bien, mais nous le mutilerions. Elle doit être mise de plain-pied avec l'écriture romanesque et critique, lue dans un seul et unique *continuum* sémantique et esthétique où le même sens et les mêmes besoins s'expriment, circulent et

s'échangent à travers des supports différents. Nous sommes conviés à penser et pratiquer la suture à l'ensemble du texte aurevillien du texte épistolaire, non plus considéré comme glose marginale ou commentaire en bas de page, mais réintégré, remembré de plein droit dans le corps même du travail d'écriture. Maintenant que la *Correspondance générale* est disponible, nul n'aura plus d'excuses à se priver, non pas d'un éclairage latéral ou auxiliaire sur l'œuvre, mais de ce qui s'en affirme bien comme une part essentielle.

Ph. B.

1. « *Il y a des écrivains qui sont aussi de grands épistoliers. Ce n'est pas — hélas ! — le cas de Barbey d'Aurevilly.* » (L. LE GUILLOU, *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1988, n°6, p. 1151).